



DOZULÉ
PAIX ET JOIE
« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

28 mars 2009

- 28 mars 1972 -

- 28 mars 1975 -

Éditorial : Le 7 juillet 1978

Madeline écrit :

|| 1^{er} vendredi du mois, 14 h à la chapelle des Sœurs.

La lumière m'apparaît à la place du Saint Sacrement, un peu plus large que d'habitude. Je fais aussitôt le signe de la Croix comme Jésus me l'avait demandé la fois précédente. Et je dis « Si c'est Satan, qu'il disparaisse » Mais aussitôt que j'avais fait le signe de la Croix et dit ces paroles, j'ai ressenti une paix et une confiance s'emparer de moi.

Puis Jésus apparaît me sourit et me dit : « Dites leur ce que vous voyez » Donc je dis tout haut ce que je vois :

Je vois Jésus assis. Devant Lui, une table comme l'autel, mais l'autel qui est dans la chapelle n'y était plus, c'était une table toute blanche, comme de la pierre blanche. Sur cette table, des livres étaient ouverts, 6 ou 7, je ne sais pas exactement, puis un autre livre ouvert également, que Jésus tient dans Ses Mains. -

Il me dit ensuite : « Voulez-vous avoir la

gentillesse de dire ceci à haute voix ». Donc je répète chaque phrase que Jésus dit :

« Attention, vous qui tenez voilées les paroles prophétiques qui vous ont été remises, le livre que Je tiens entre Mes Mains, c'est le livre de vie, Mon Père vient de Me donner le pouvoir de l'ouvrir, et c'est sur cette montagne bénie et sacrée, lieu qu'Il a choisi, que va se rénover toutes choses.

C'est ici que vous verrez la Cité Sainte, la Jérusalem nouvelle.

Et voici qu'apparaîtra la demeure de Dieu parmi vous. Mais alors se frapperont la poitrine ceux qui luttent et refusent d'entendre les paroles que cette humble servante a prononcées.

Vous à qui j'ai demandé d'annoncer Mon Message, vous êtes coupables de laisser le monde dans l'ignorance de ce qui doit arriver bientôt. Ne vous appuyez pas sur votre propre réflexion. Pourquoi luttez-vous, puisque Je vous ai donné Ma Grâce dogmatique ?... » ||

Est-il possible de rester insensible à cette supplication du Seigneur, venu Lui-même nous prévenir alors que le monde s'éloigne tous les jours un peu plus de son Créateur, que les divisions se multiplient, que la haine remplit les cœurs ? Rivalités, combats, refus d'obéissance, calomnies, division des familles, catastrophes en tous genres...

N'avons-nous pas compris que les temps sont courts, que déjà la colère de Dieu et son infinie miséricorde se manifestent à travers les signes avant-coureurs qui nous entourent ?

Ce premier vendredi du mois 7 juillet 1978, avant-dernière des apparitions du Christ à Madeline, le Seigneur termine son message par ces mots terriblement émouvants :

*« Par pitié, je vous demande de m'écouter :
Mon cœur déborde de miséricorde »*

Odette de Lannoy

Sommaire : Éditorial : Le 7 juillet 1978 O. de Lannoy..... page 1
Homélie du P. L'Horset « Vendredi Saint, 1990 » page 2
'Souverainement élevé' (3) B. Ribay page 3
Bibliographie et Abonnements..... page 4
Apparitions de la Croix (suite) Père Jean-Marie... page 5

HOMÉLIE DU PÈRE L'HORSET

« Vendredi Saint » 13 avril 1990

L'Église, en ce jour, nous remet la Croix devant les yeux et la propose à notre adoration.¹

Et les chrétiens du monde entier redisent avec ferveur, en ce Vendredi Saint :

« O Christ, nous t'adorons et nous te bénissons, car par ta Sainte Croix tu as sauvé le monde » « Voici le bois de la Croix qui a porté le salut du monde. Venez, adorons ».

Devant ce Mystère, qui confond toute sagesse humaine, d'un Dieu qui souffre et meurt pour nous sauver, nous n'aurons jamais fini de nous étonner, de nous émerveiller.

C'est incompréhensible et bouleversant.

Il ne nous est pas demandé d'ailleurs de comprendre, mais de contempler dans le silence, à la lumière de notre Foi, de cette Foi qui s'exprime en un mot : Dieu est Amour.

Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils. Le Christ nous a tant aimé qu'il s'est offert en sacrifice pour notre salut.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

Mystère d'amour, mystère de pardon.

Dans la Croix du Sauveur, Dieu a renfermé toutes les grâces de salut qu'il ne cesse de répandre sur le monde. Que d'âmes sauvées, depuis le premier pardon tombé des lèvres du Crucifié : « Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font². » - « Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le Paradis. »

Ce soir, chacun, dans le secret de son cœur³, nous demandons le pardon pour nos fautes, nos faiblesses, nos insuffisances, nos manques de générosité, nos manques de charité, nos refus d'aimer, nos refus de pardonner.

Nous remercions le Seigneur de tous les pardons qu'il nous a accordés et de ceux qu'il nous accordera encore tout au long de nos vies.

Nous lui demandons de répondre davantage à son amour, et d'aimer les autres comme il nous a aimés.

Mais ce soir il nous est demandé d'élargir nos cœurs, d'élargir nos prières, d'y faire rentrer toutes les intentions que l'Église mentionne dans sa Prière universelle aux dimensions du cœur du Christ. Seigneur répands sur le monde entier les trésors de ton infinie miséricorde.⁴ Amen

['Original' communiqué par la famille du Père L'Horset, après son décès]

Notes (de la rédaction) :

1. Le retour à la ligne, fréquent dans cette homélie, respecte intégralement la disposition de l'*original* voulue par le Père L'Horset, laquelle disposition aide à la méditation...

2. « Ils ne savent ce qu'ils font » : cette expression fait (aussi) partie de la « Prière » que Jésus dicte à Madeleine le 7 sept. et le 5 oct. 1973 (Cf. Luc 23, 34a ; Cf. Cahiers de Madeleine 148 r° et 154 r°).

3. « dans le secret de son cœur » : Jésus, le 1^{er} mars 1974, emploie l'expression : « ...dans le silence de son cœur... » (Cahiers de Madeleine 176 r°).

4. Pour la dernière phrase de son homélie, le Père L'Horset reprend avec bonheur l'invocation finale de la Prière enseignée par Jésus à Madeleine : « Seigneur, répands sur le monde entier les trésors de ton infinie miséricorde. » (7 sept. et 5 oct. 1973). C'est dire à quel point le Message de Jésus à Madeleine, à l'instar de celui de Jésus à Sœur Faustine, reflète le Message de la Révélation divine publique et définitive qui seule fonde notre foi (Cf. Petit Journal de Sœur Faustine, n° 698 [699] : « Ma fille, parle au monde entier de mon inconcevable miséricorde... »).

« SOUVERAINEMENT ÉLEVÉ »

- 3^e partie : Le vocable « ÉLEVER », chez ‘Saint Paul’ -

Dans les deux parties précédentes, nous avons constaté que le vocable « *élever* » est privilégié dans le Message de Dozulé (Paix et Joie 46), mais aussi dans l'évangile de saint Jean (Paix et Joie 46 et 47)...

Et nous avons découvert que l'une des phrases de Jésus comportant ce vocable « *élever* » est commune à Jean 12,32 et au message de Dozulé ; cela suggère déjà clairement que Jésus, à Dozulé, parle le même langage que dans la Grande Révélation, laquelle seule fonde notre Foi catholique.

Mot « *élever* » dans l'Épître aux Philippiens

Nous constatons maintenant que le mot « *élever* » est un vocable privilégié non seulement dans saint Jean, mais aussi dans saint Paul, et avec la même signification. On trouve en effet ce vocable dans ce qu'on appelle « *l'Hymne christologique* » qui fait partie (en 2, 6-11) de l'Épître de saint Paul aux Philippiens. Voici la traduction du préambule et de l'hymne :

Préambule

- 5 Ayez en vous les sentiments que vous devez avoir dans le Christ Jésus :

Hymne

- I 6 Se trouvant dans la condition de Dieu, Il ne songea pas à tirer avantage de son égalité avec Dieu ;
7 au contraire il se dépouilla lui-même en prenant la condition de Serviteur.
8 S'étant fait semblable aux hommes, et reconnu comme un homme par ses dehors,
il s'humilia lui-même, en se faisant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix.
- II 9 C'est pourquoi aussi Dieu L'ÉLEVA-au-dessus [hyper-éleva] et le glorifia du Nom qui est au-dessus de [hyper] tout nom ;
10 afin qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse, aux cieux, sur terre et aux enfers,
11 et que toute langue proclame que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père.

Des volumes entiers ont été écrits sur ce passage de l'Épître aux Philippiens : c'est sûrement l'un des textes les plus denses, les plus riches et les plus extraordinaires du Nouveau Testament : le verbe que saint Paul utilise est composé du préfixe '*hyper*' qui veut dire « au dessus de » et du vocable « *élever* » ; si bien que, traduit littéralement, le passage donne ceci : « *C'est pourquoi aussi Dieu l'a 'hyper-élevé'* », traduction qui, avec la mention de « *Serviteur* » au verset 7, renvoie de façon indéniable au début du 4^e chant du Serviteur : « *Voici que mon Serviteur prospérera... Il sera élevé souverainement (hyper-élevé)* ».

L'Hymne Christologique constitue donc, à l'instar des quatre Paroles de Jésus transmises par saint Jean (Paix et Joie 46), un raccourci saisissant du mystère d'Élévation du Christ, en ses deux aspects d'abaissement et de gloire. Et cette gloire est exprimée ici en deux sommets : d'abord par le vocable « *hyper-élevé* » ; ensuite par la mention du « *Nom qui est au-dessus de tout nom* ».

À Dozulé : Les mystères du Rédempteur

Ces deux sommets de gloire : 1- vocable '*élevé*' et 2- mention du '*Nom au-dessus de tout Nom*', nous les retrouvons à Dozulé, de façon assez imprévisible, en clôture des « *Mystères du Rédempteur* », dont l'ensemble constitue, comme l'Hymne christologique, un raccourci du Mystère total du Christ :

En effet, le 31 mai 1974, saint Michel est envoyé par Dieu pour présenter à Madeleine les 9 « *Mystères du Rédempteur* » ; l'Archange introduit les 8 premiers par une invocation (différente pour chacun) reprise des Litanies des saints. Mais pour annoncer le neuvième et dernier mystère, au lieu d'employer le « *Au*

jour du jugement... délivre-nous Seigneur », auquel on pouvait logiquement s'attendre, il use d'une formule 'originale' : « *Par Celui dont le Nom a un Règne éternel...* » (traduction du latin, donnée par Saint Michel : cf. Paix et Joie n° 3, page 6).

L'équivalence est parfaite entre la formule de l'Hymne christologique et celle utilisée par Jésus à Dozulé pour le dernier mystère du Rédempteur : même mention du « Nom » ; même 'emplacement' de ce Nom dans la gloire définitive ; même signification d'adoration universelle du Nom de Celui qui est Christ-Roi, pour l'éternité. Dozulé, là encore, renvoie à la Grande Révélation.

À Dozulé : La mise en relief du mystère de la Parousie

À Dozulé, comme en saint Jean (12,32...), comme en saint Paul (Hymne Christologique...), c'est donc toujours le même mystère d'Élévation du Christ qui est exprimé en ses deux aspects successifs d'abaissement et de gloire.

Mais, à Dozulé, l'accent est mis sur la phase définitive de cette Gloire : c'est la gloire de Jésus en sa Parousie, annoncée par l'apparition de sa Croix glorieuse.

Il n'en fallait pas plus, en fin de siècle... en fin de millénaire... pour que Dozulé apparaisse à certains comme le modèle des 'catastrophismes' de l'an 2000, à l'image des 'frayeurs' de l'an 1000. Avec son humour habituel, le Père L'Horset répondait à ces gens-là : « *À mon tour je vous pose une question : le Jubilé annoncé par le Pape pour l'an 2000 présente-t-il un caractère fin-du-mondiste et faut-il y voir un lien quelconque avec le passage au 3^e millénaire ?...* » (28.03.1997, in : Paix et Joie n° 8, page 3).

Bibliographie sur « Dozulé » :

Aux Éditions F.X. de Guibert
3, rue J.F. Gerbillon 75006 Paris
tel. 01 42 22 13 07

- Les Cahiers de Madeleine 2^e édition (mars 1999)
- Abbé Victor L'Horset : Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996)
- O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)

Abonnement : - Paix et Joie (Association loi 1901) – Directeur de Publication : Mme O. de Lannoy
- 1 an : 5 euros - Chèque à l'ordre de : Paix et Joie 12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux
- Bulletin trimestriel, imprimé par nos soins

Par ailleurs il en est qui prétendent que le message du Christ à Madeleine n'est qu'un plagiat du message du Christ à Sœur Faustine.

Les deux messages, à trente ans d'intervalle, sont parfaitement authentiques. Et si les promesses à Madeleine ressemblent aux promesses à Sœur Faustine, il faut sans doute voir, à l'origine de cet « étonnant parallélisme », une décision ferme et irrévocable de la Providence.

Il est tout à fait vrai que la « miséricorde » divine est une caractéristique des deux messages. Mais il est également vrai que le message de Sœur Faustine, trente années avant celui de Dozulé, comporte l'attente explicite du retour glorieux de Jésus. Tronquer le message de Jésus à Sœur Faustine pour mieux dénigrer le message de Jésus à Madeleine n'est pas de la plus parfaite honnêteté...

Le vrai message de Sainte Faustine est rempli de vraie « miséricorde » et aussi de vraie attente du retour glorieux de Jésus : « *Tu prépareras le monde à mon ultime venue* » (Petit Journal de Sœur Faustine, n° 429).

On note encore ces paroles de Jésus, datées de 1938 : « *J'aime particulièrement la Pologne, et si elle obéit à ma volonté, je l'élèverai en puissance et en sainteté. D'elle sortira l'étincelle qui préparera le monde à mon ultime venue* » (id. n° 1732)...L'étincelle !

Alors, Dozulé : « *Eschatologie douteuse* » ? Frayeurs de l'an 2000 ? Ou de l'an 3000 ?...

Sainte Faustine et Madeleine font écho à l'unique Révélation définitive :

« *Oui, Je viens bientôt* »

« *Amen, viens Seigneur Jésus* »

(Apocalypse 22,20)

(à suivre)

Bernard Ribay

Votre abonnement 2009 nous permet de continuer le bulletin « Paix et Joie » : Merci

ÉTUDE DU MESSAGE DE DOZULÉ

1) *Les Apparitions de la Croix* (6^e partie)

Dans nos précédents articles, nous avons rappelé le récit historique des deux plus célèbres apparitions antiques de la Croix, traditionnellement reconnues authentiques : 1) en 312, probablement en Gaule, au futur empereur Constantin et à son armée en marche vers Rome contre le tyran Maxence ; 2) en 351 au peuple de Jérusalem et à son grand évêque saint Cyrille. Nous avons ensuite présenté l'apparition de la Croix la mieux documentée de l'histoire, et la seule ayant fait l'objet d'un jugement canonique officiel quant à son origine surnaturelle : en 1826 à Migné, au diocèse de Poitiers. Dans le présent article nous résumons, pour mémoire, quelques unes parmi les autres apparitions de la Croix au cours des deux millénaires chrétiens, moins connues ou moins documentées, et ne présentant pas toutes le même degré de certitude que les trois précédentes quant à leur vérité historique ou leur caractère surnaturel.

Saint François de Sales, évêque de Genève (+1622), déclaré docteur de l'Église en 1877 par Pie IX, a consacré aux apparitions de la Croix le chapitre 4 du livre II de son ouvrage "Défense de l'estendard de la sainte Croix" publié en 1600 à Genève. Il s'appuie d'une part sur des auteurs anciens, comme saint Grégoire de Naziance (+390), Rufin (+410), Sozomène (+450), Socrate (+450) ; d'autre part sur des auteurs contemporains, dont saint Robert Bellarmine (+1621), déclaré docteur de l'Église en 1931 par Pie XI, "vaillant défenseur de la vérité" (Cardinal Bertone, 26 mai 2007); et Alfonso Chacón, prêtre dominicain et historien espagnol (1540-1599) à qui il renvoie pour un recensement plus complet des apparitions de la Croix : "qui en voudra voir davantage, qu'il lise le livre de Chacón : *De signis sanctissimae Crucis...*, Romae 1591".

Saint François de Sales relate donc plusieurs autres manifestations de la Croix dans l'antiquité, après celles de 312 et 351 : 1) la Croix serait apparue deux autres fois à l'empereur Constantin, lors des guerres contre les Byzantins et contre les Scythes ; 2) l'empereur Julien l'apostat (+363) voulut rebâtir le Temple de Jérusalem, mais un violent tremblement de terre suivi d'un incendie dévastateur réduirent son chantier en poussière ; après ce désastre prodigieux, une Croix resplendissante et cerclée apparut dans le ciel, ainsi que de petites croix lumineuses sur les vêtements des Juifs présents, dont plusieurs se convertirent ; 3) au même Julien, qui consultait les entrailles d'un animal, apparut la Croix entourée d'une couronne, ce que certains devins interprétèrent comme une victoire de l'empire sur la religion chrétienne, d'autres

l'interprétant en sens contraire, ce qui advint : mortellement blessé à la bataille de Ctesiphon, Julien aurait expiré en prononçant ces mots : "Tu as vaincu, Galiléen!" ; 4) la Croix apparut dans les airs à Arcadius (+408), premier empereur romain d'Orient, lors de son combat contre les Perses pour la défense de la foi catholique ; 5) sous son lointain successeur Léon III dit l'Iconomaque (+741), au cours de la lutte acharnée des catholiques contre l'iconoclasme, se renouvela le prodige des croix apparaissant sur les vêtements des hérétiques ; 6) saint François ne cite pas le renouvellement de ce fait en 1291 sur les vêtements des Juifs espagnols d'Avila qui attendaient l'arrivée imminente du Messie, selon le témoignage d'Abner de Burgos devenu Maître Alfonso de Valladolid, médecin juif témoin direct de ce prodige qui l'amena à la conversion au catholicisme.

Saint François mentionne ensuite plusieurs manifestations de la Croix lors des conquêtes chrétiennes de son époque, en particulier lors des campagnes orientales du grand capitaine portugais Alfonso de Albuquerque (+1515) : face à l'île de Kamaran en Mer rouge "une grande croix pourprée et très resplendissante apparut au ciel du côté du royaume des Abyssins, laquelle fut vue par toute l'armée des Portugais qui était en ces contrées-là, avec une incroyable consolation; et dura l'apparition quelque pièce de temps, jusqu'à tant qu'une blanche nuée la cacha aux yeux de ceux qui, pleurant de joie, ne se pouvaient saouler de voir ce saint et sacré signe de notre Rédemption. De quoi Albuquerque envoya bientôt après, par écrit, une bien assurée attestation à son maître Emmanuel, roi de Portugal" ; une autre manifestation prodigieuse eut lieu en Inde lors de la conquête par Albuquerque de Goa (1510), dont il fit la capitale chrétienne de l'Extrême-Orient. Saint François rapporte enfin que "vers le Japon, apparut une croix en l'air, environ l'an 1558, au rapport de Gaspar Vilela en une sienne épître envoyée à ses compagnons de Goa" ; Gaspar Vilela, prêtre missionnaire jésuite, "homme d'un grand mérite et ouvrier infatigable" (P. de Charlevoix, s.j., *Histoire du Japon*, Paris 1754, II, 121), était le premier assistant du P. Nugnez, provincial des jésuites à Goa, parti en mission au Japon en 1554, pour succéder à Saint François-Xavier qui venait de mourir en Chine.

Complétons le récit de Saint François de Sales par quelques autres apparitions attestées de la Croix. L'an 724 en Aragon occupé par les Sarrasins, une armée musulmane attaqua la ville d'Ainsa récemment reprise par une troupe chrétienne conduite par Garcia-Jimenez ; une Croix flamboyante apparut alors au-dessus d'un chêne vert, et donna la victoire aux chrétiens malgré leur infériorité.

rité. Cette victoire, l'une des premières connues avec celle de Covadonga en 722, marqua le début de la *reconquista* qui durera huit siècles. Encore aujourd'hui, ce miracle et cette victoire sont célébrés le 14 septembre en la fête de la Croix glorieuse, aussi par une célèbre représentation théâtrale populaire, la *Morisma*, où des centaines d'acteurs perpétuent la mémoire de ces faits. L'apparition de la Croix sur le chêne est encore représentée sur le drapeau de l'actuelle province autonome d'Aragon.

Toujours en Espagne, en 1232 à Caravaca, près de Murcia, le chef musulman Abou Saïd se convertit au christianisme avec sa famille lorsqu'il vit deux anges descendant du ciel avec une Croix ; cette Croix, qui contenait une relique de la vraie Croix, est conservée et universellement vénérée. Caravaca de la Cruz est depuis considérée *Ville sainte*. En 1998, le Pape Jean-Paul II a accordé à Caravaca le privilège du Jubilé perpétuel (une Année Sainte tous les sept ans *in perpetuum*), qu'elle partage avec Rome, Jérusalem, Saint Jacques de Compostelle et Santo Toribio de Liébana, petite ville espagnole qui conserve le plus grand fragment authentique connu de la vraie Croix de Jésus.

Bayonne, dernière ville anglaise en France avec Bordeaux et Calais, assiégée par l'armée française, capitula le 19 août 1451. Le lendemain matin, alors que les Français entraient dans la ville, dans un ciel bleu sans nuage une immense Croix blanche et lumineuse apparut au-dessus de la ville, contemplée pendant une heure par les habitants et les soldats émus et émerveillés. Cette apparition a souvent été interprétée comme le signe de la réalisation des prophéties de sainte Jeanne d'Arc, de la fin de la guerre de cent ans par la victoire de la France sur l'Angleterre, et de l'affermissement pour longtemps du trône de France. Le témoignage direct de ce fait prodigieux, relaté par nombre d'historiens, nous vient des deux chefs de l'armée française, hommes de grande valeur guerrière et morale : Jean d'Orléans, comte de Dunois, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, et Gaston IV comte de Foix ; ils en écrivirent le jour même un récit détaillé dans une lettre au roi Charles VII, qui a été conservée ; le 25 août, le roi enverra copie de leur lettre à tout le royaume (voir le grand discours sur ce miracle prononcé le 8 juillet 1928 en la cathédrale de Bayonne par l'érudite chanoine Dubarat).

Citons enfin quelques autres manifestations particulières de la Croix, peut-être en partie légendaires ? Au 2^e siècle apparition de la Croix dans les bois d'un cerf à Placidus, officier romain, qui deviendra saint Eustache ; au 7^e siècle apparition semblable à Hubert, qui deviendra le saint évêque de Liège ; au 12^e siècle apparition semblable à saint

Jean de Matha, fondateur de l'Ordre des Trinitaires. Au 9^e siècle en Bretagne, apparition d'une croix lumineuse à l'origine de la fondation des abbayes du Saint-Sauveur et de la Sainte-Croix, qui engendreront les villes de Redon et Quimperlé. Au 12^e siècle apparition d'une croix d'or dans le ciel à Philippe Auguste de France et Henri II d'Angleterre, réunis sous l'orme de Gisors pour la troisième croisade. Le 19 mai 1296 apparition d'une croix lumineuse au moment de la mort du saint Pape Célestin V. Une source non reconnue, se disant orthodoxe, affirme l'apparition "d'une brillante et radieuse Croix de lumière" dans le ciel d'Athènes le 14 septembre 1925 pendant une demi-heure à une foule nombreuse, ce que nous n'avons pu vérifier ailleurs.

Terminons par le témoignage émouvant et significatif de l'Abbé Paul Parguel, de Montpellier, dans ses *Mémoires d'un prêtre déporté en Allemagne* : "En ce soir du Mercredi Saint... le crépuscule était d'un calme extraordinaire. Si ce n'eussent été les fils de fer et la clôture électrisée qui fermaient notre camp, nous aurions pu goûter déjà un peu de la liberté dont nous rêvions. Or, voici que le ciel se couvrit peu à peu de nuages. Sur ce voile sombre qui venait de s'étendre au-dessus de nous, la lune entourée d'un halo faisait une tache plus claire qui, semblable à une flaque de sang, s'élargissait progressivement. Tandis que nous étions tous à regarder ce phénomène, le halo de la lune s'allongea comme pétri par quelque main invisible et, dans la nuit qui tombait, une immense croix lumineuse toute rouge apparut. La lune, à son centre, en illuminait les bras ensanglantés dressés au-dessus des nuages noirs comme sur un immense calvaire. Saisis d'une intense émotion, nous assistions, silencieux, aux diverses phases de ce prodige, croyants et incroyants mêlés, ne sachant quel sens lui donner... La réponse nous vint d'un groupe de Russes qui, impressionnés, sortirent pour contempler cette croix parvenue à des dimensions gigantesques ; l'un d'eux nous cria : Christ ? Christ ! Allemagne vaincue, guerre finie ! Tous les détenus présents au camp de Schandelah, en ce soir du *mercredi saint 28 mars 1945*, peuvent témoigner... Les jours qui suivirent furent pour moi pleins de joies sacerdotales : un grand nombre de mes camarades belges et français voulurent marquer dans leur vie ce passage du Christ ; ces Pâques 1945, qui devaient être le prélude de notre libération, devaient aussi, pour beaucoup, devenir le point de départ d'une libération spirituelle, d'un retour à Dieu total, joyeux et plein de résolutions enthousiastes". Annonce du *mardi saint 28 mars 1972* à Dozulé ?

(à suivre)

P. Jean-Marie